

sous prétexte de ménager quelques intérêts politiques assez misérables. Réfléchissez bien : c'est toute la question d'Orient.

« Maintenant, que faire ? La puissance militaire et politique nous reste : avant de nous l'enlever, il faudra qu'on nous détruise. Le problème qui se pose pour nous, — et, croyez-moi, aussi pour le monde civilisé, — est donc celui-ci : comment peut-on mettre les Turcs en mesure de ressaisir la puissance économique, sociale, internationale, qu'ils ont imprudemment abandonnée aux éléments allogènes de l'Empire, et, par suite, d'exercer l'autorité dans leur pays, non par des moyens arbitraires et violents, mais simplement en vertu de cette influence économique, sociale et internationale heureusement retrouvée ?

« J'ai proposé l'exemple du Japon, dont le peuple n'est pas sans analogie avec le nôtre ; comme le Turc, le Japonais est incapable de créer ; il n'a aucun goût pour la spéculation, l'action l'absorbe tout entier. Qu'a fait le Japon pour devenir un état civilisé et moderne ? il s'est efforcé de créer une élite ; cette élite une fois créée, il lui a confié l'administration et l'organisation du pays. Je crois que nous pourrions en faire autant. On commencerait, bien entendu, par recourir aux spécialistes européens, pour les réformes urgentes : car la vie d'un Etat ne souffre pas d'interruption. Entre temps, on aurait envoyé en Europe un millier de jeunes gens intelligents, instruits, et aptes à s'assimiler les meilleures méthodes économiques et administratives. Je suppose un déchet de 50 p. 100. Cinq cents hommes actifs, ardents et réfléchis tout ensemble, suffiraient,